

EDITOR'S COMMENTS

Summer mornings in Alberta are especially beautiful. It's 5:30 in the morning and except for Sam, our dog, I'm the only one not in bed in our house. Here, on our family's acreage, I am surrounded by glistening dew covered grass, trees with their leaves made heavy with morning mist, and gardens of flowers, their profusion of summer colors brought to full bloom and nurtured by my wife's tender care. Around the edge of the pond in front of the house, small clouds of water vapour slowly rise from the grass and linger in the early morning sunlight. Further away, our cattle are peacefully grazing in a pasture bordered by a white plank fence. In the distance, the last faint rumbles of an early morning thunderstorm barely break the silence.

My friends would be extremely surprised if they knew I was up at this time; I never get up this early. I guess I am awake because I've worried a lot about what I might say in this, my last editorial for the *Canadian Counsellor*. I have started to write this editorial at least a dozen times in the past six weeks but I just haven't been clear on what I wanted to say.

On one occasion I thought I might review the trends and issues in counselling which stood out for me during my tenure as Editor. The past decade has seen many changes in counselling, so why not review some of the highlights? Then came the "putting the ideas down on paper" stage. Quickly, I came to the realization that there were numerous new trends and movements: we began to place more emphasis on working with families, on group counselling, and on career counselling; we saw the advent of the feminist movement and its attendant repercussions in counselling; we struggled with the problems of accountability; we witnessed an unprecedented increase in our focus on children and children's rights; we saw the introduction of a multitude of preventive and developmental programs; we were challenged to scrutinize the whole idea of testing; and we experienced a greater acceptance of behavioral approaches to counselling and behavioral change. As my list grew, I knew that at best my review would be only a small part of the whole picture and somehow the idea of writing such an editorial seemed to lose its importance to me. I decided to leave the task to others.

Then, on another occasion I thought I might write about the future. Changes in our society will no doubt lead to new demands being placed on the practising counsellor, as well as provide new challenges for the researcher. Several indications suggest that despite the fact that we are more educated and more affluent than ever before, we are also suffering from greater distress. There is a serious breakdown in our relationships with one another and with ourselves. Surely the problem of "coping with stress" will be a continuing challenge to both the researcher and the practitioner. There is also much room to contemplate the changes our society will undergo as a result of the spiralling applications of computer technology to all facets of our lives, and the colossal implications for us as researchers and counsellors. But as I considered some of the possible implications of these changes for our profession, I decided that it was much more of a writing task than I wished to undertake. So, I decided, at least for now, to leave soothsaying to the prophets. Hopefully, as the future unfolds, we will be better able to cope with it than we were with the past.

Finally, this morning, as I gave further thought to what I might write about in this editorial, I made a firm decision. I decided to let others make learned observations about both the past *and* the future. As for me, I simply want to say thank you to my present and past Managing Editors, Associate Editors, Consulting Editors, Book Review Editors, and other Editorial Board members. I also want to extend my deepest appreciation to the scores of counselling professionals who appraised manuscripts for me over the years. I sincerely believe that the *Canadian Counsellor* is a first rate journal, that it has become one of the best counselling journals in the world, and that this would not have been possible without the dedicated work and special contributions of these people.

Thank you Board of Directors and CGCA members for giving me the opportunity to serve as Editor of the *Canadian Counsellor*.

Good luck Jacques Perron as you plan future issues of my favorite journal.

Harvey W. Zingle
University of Alberta
July, 1981

Commentaire Editorial

Les matins d'été en Alberta sont tellement beaux. Il est 5h30 et à part de Sam, notre chien, je suis le seul de la famille à ne pas être au lit. Ici, sur notre terrain en campagne, je suis entouré d'herbe couverte de rosée, d'arbres dont les feuilles sont alourdies par la bruine du matin, et les jardins de fleurs, soigneusement entretenus par la douce main de mon épouse, sont une profusion de couleurs estivales en pleine floraison. Autour de l'étang devant la maison, une légère nuée se lève de l'herbe et lambine au premier soleil du matin. Plus loin, notre bétail broute paisiblement dans le pâturage entouré d'une clôture de planches blanches. Dans la distance, les derniers faibles grondements d'un orage matinal ne dérangent presque pas le silence.

Mes amis seraient très surpris s'il savaient que je m'étais levé si tôt car ce n'est pas mon habitude. Peut-être suis-je éveillé parce que je m'inquiète beaucoup de ce que je pourrais dire dans ceci, mon dernier éditorial de *Conseiller canadien*. J'ai commencé à écrire cet éditorial au moins une douzaine de fois durant les dernières six semaines, mais je n'arrivais pas à exprimer clairement ce que je voulais dire.

Un moment donné, je pensais de peut-être faire une revue des tendances et des questions de l'orientation qui m'ont été les plus remarquables durant mon séjour comme rédacteur. Depuis dix ans nous avons vu beaucoup de changement dans le monde du conseiller, alors pourquoi ne pas revoir certains points saillants? Ensuite arrive le moment de mettre les idées sur papier. J'ai bientôt réalisé qu'il y a de nombreuses nouvelles tendances et directions: nous avons commencé par insister davantage de travailler avec les familles, sur l'orientation en groupes et sur l'orientation des carrières; nous avons vu l'avènement du mouvement féministe et les répercussions subséquentes sur l'orientation; nous nous sommes tirillés avec la question de se rendre compte de ses actions; nous avons témoigné une croissance sans précédent sur la question des enfants et de leurs droits; nous avons vu l'introduction d'une multitude de programmes en prévention et en développement; on nous a lancé le défi de scruter toute la question du testing; et nous avons eu l'expérience de voir une plus grande acceptation des approches en comportement et des changements en comportement dans le counseling. Au fur et à mesure que s'allongeait ma liste, je savais qu'au plus favorable ma revue ne serait qu'une faible partie de l'ensemble et, alors, l'idée d'écrire un tel éditorial ne me semblait plus

importante. J'ai décidé de laisser la tâche aux autres.

Une autre fois, je pensais écrire sur le futur. Les changements dans notre société sans doute mèneront vers de nouvelles exigences qu'envisageront les conseillers pratiquants et qui lanceront de nouveaux défis aux chercheurs. Plusieurs indications suggèrent que, malgré le fait que nous soyons mieux éduqués et en un plus grand état d'affluence que jamais, nous souffrons davantage de détresse. Il y a un effondrement sérieux dans nos rapports avec les autres et avec soi-même. Certes, le problème de se mesurer au stress sera un défi continu pour le chercheur et pour le praticien. Il y a aussi lieu de réfléchir sur les changements que vivra notre société qu'imposeront les applications croissantes de la technologie de l'ordinateur dans tous les aspects de nos vies et les gigantesques implications pour nous en tant que chercheurs et conseillers. Mais en considérant certaines des implications de ces changements pour notre profession, j'ai décidé qu'une telle tâche de rédaction était trop onéreuse pour mon goût. Alors, j'ai décidé, au moins pour l'instant, de laisser la prophétie aux prophètes. J'espère au fur et à mesure que se dévoile le futur, que nous serons plus en mesure de l'envisager et de mieux y réussir que par le passé.

Enfin, ce matin, en songeant davantage sur le sujet de cet éditorial, j'ai pris une décision ferme. J'ai décidé de laisser aux autres la tâche de faire des observations érudites sur le passé et sur le futur. Pour ma part, je veux simplement dire merci aux rédacteurs, rédacteurs adjoints, rédacteurs conseillers, rédacteurs des revues et livres et aux autres membres du comité éditorial du présent et du passé. Je veux aussi dire que j'apprécie du fond de mon coeur le travail des nombreux conseillers professionnels qui ont évalué les manuscrits pour moi durant les années passées. Je crois sincèrement que le *Conseiller canadien* est un journal de première classe, qu'il est devenu un des meilleurs journaux d'orientation du monde et que ceci n'aurait pas été possible sans le travail dévoué et la participation spéciale de ces personnes.

Merci au Comité de direction et aux membres de la S.C.O.C. de m'avoir donné l'occasion de servir à titre de rédacteur du *Conseiller canadien*.

Bonne chance à Jacques Perron dans sa planification des prochains numéros de mon journal préféré.

Harvey W. Zingle
L'Université de l'Alberta
Juillet 1981